

## «Les fondements de l'idée de valeur»

Mots clefs : Valeur, éthique, stabilité, progrès, utopie, responsabilité, utilitarisme, individuation, communication

Le relativisme culturel des valeurs justifie l'intérêt que présente une réflexion approfondie sur le principe duquel elles découlent. Un rapide parcours à travers l'histoire de la pensée occidentale va permettre de formuler ce principe et ainsi exposer les raisons des débats houleux sur les enjeux éthiques.

Dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, les philosophes grecs ont recherché le principe unique, la "valeur des valeurs" permettant de juger les comportements humains. Ce principe devait être compatible avec la "*phusis*", mise en évidence par le mouvement circulaire du cosmos. Cette "*phusis*" est illustrée, chez Homère, par la vie d'Ulysse. En effet, le retour d'Ulysse à Ithaque est un retour à "l'étable", au point d'origine, après les tentations incarnées par Calypso et les turbulences diverses d'un long voyage. Quant à "*l'êthos*", c'est Achille qui l'incarne lorsque, surmontant sa colère, il effectue un retour "chez lui", "en lui". Ainsi "*phusis*", "*êthos*" désignent tous deux le lieu de stabilité d'une existence circulaire. Et par extension "*êthos*" est également le caractère, ce qui fait que je suis identifiable comme moi. A l'échelle d'un peuple, il s'agit de la coutume, de ce qui identifie ce peuple. Le premier principe éthique est donc inscrit dans cette analogie entre le macrocosme, représenté par le cosmos et le microcosme, ce lieu du retour à soi. Platon estime qu'il n'y a pas de valeur supérieure à la valeur d'identité et que le Bien donne à ce qu'il éclaire la capacité d'être en soi.

Tout change lorsque Copernic met en cause le système géocentrique et expose les théories de l'héliocentrisme. L'idée de mouvement circulaire est battue en brèche. Ainsi, en 1516, Thomas More décrit dans *L'Utopie* une réalité qui se situe ailleurs, dans le futur, au niveau d'un point final vers lequel le monde est entraîné sans espoir de retour en arrière. L'idée de progrès fait donc son apparition et s'oppose à l'idée, qui existe dans les sociétés traditionnelles, du retour à l'Age d'Or, époque détruite par le feu et l'eau et que seuls les Sages connaissent. La dernière utopie est le marxisme. En effet on ne peut considérer le transhumanisme de Kurtzweil comme une utopie. Car la vie éternelle y est présentée comme un moment figé pour l'éternité : l'angoisse de la mort est absente, les envies sont inexistantes puisque rien ne presse. C'est le néant absolu, l'absence d'avenir, l'éternelle imperfection d'un moment figé. Alors que la vraie utopie questionne sur l'idée de perfection ultime. Ainsi, dans un ouvrage de 1710, *Essais de Théodicée*, Leibnitz réfléchit au meilleur des mondes possibles. Il découvre que si les possibles réalisés éliminent d'autres possibles, cela ne signifie pas que le dernier possible sera le meilleur. Par conséquent, l'humanité en accumulant des connaissances tente d'aller vers le meilleur. Mais l'accumulation de connaissances, à titre individuel ou collectif, suffit-elle à produire un individu ou un groupe éthiquement acceptable ?

Au XVIIIe, deux théories s'opposent. L'utilitarisme, apparu en Angleterre sous la plume de Bentham, estime qu'il ne faut pas accroître la souffrance totale existant dans le monde. C'est donc un principe basé sur la moyenne des souffrances mondiale. Il est notamment évoqué par les sociétés protectrices des animaux qui dénoncent grâce à lui toute violence causée aux bêtes. Ce principe peut s'énoncer ainsi : "Tout est permis pourvu que je ne fasse de mal à personne". Dans le même temps, en Allemagne, Kant proclame qu'une action éthique ne doit pas être noyée dans la moyenne des actions car l'individu doit s'arracher au risque du conditionnement en réalisant son autonomie. Il prône donc la valeur absolue de l'individuation. "Je veux ma volonté" et cette volonté est morale si elle ne vise pas l'objet de mon désir. Avec ces deux théories opposées le raisonnement éthique apparaît dans une impasse.

C'est après la première guerre mondiale, alors que des bataillons entiers ont chargés sabres au clair sous le feu des nids de mitrailleuses, qu'apparaît une amorce de sortie d'impasse avec l'apparition du principe de responsabilité. A l'intention utilitariste ou kantienne des actions s'ajoute une évaluation des conséquences. Il y a dès lors une ouverture sur autrui puisque l'acteur se trouve confronté aux conséquences de son acte. Max Weber choisit comme interlocuteur éthique la science. Or c'est une erreur car la science est recherche donc incertitude. De plus elle n'est pas autonome puisqu'économiquement dépendante. Mais il reste l'idée que l'action est non seulement intention mais aussi conséquences et que son principe éthique ne peut plus être du seul ressort de la personne qui agit.

La seconde guerre mondiale, durant laquelle la science s'est révélée criminelle, impose de repenser l'interlocuteur. Apparaît alors le principe de communication qui permet d'évaluer l'intention et les conséquences de l'action par le dialogue. Celui-ci vise à amener l'acteur à exprimer parfaitement ce qu'il veut. Pour cela tous les éléments de langage sont importants : les expressions, les gestes, les mots, les intonations. Les individus sont pris physiquement et existentiellement dans la communication. En aidant le locuteur à exprimer ce qu'il veut réellement faire, l'interlocuteur permet de mettre au jour le moteur de l'intention de l'action. D'autre part, en révélant son authenticité à autrui, le locuteur apprend à se connaître lui-même.

Ainsi de l'*éthos*, lieu du retour à soi, lieu de stabilité, on en arrive au principe de communication ou expression de soi en direction d'un autre. De ce principe découlent l'éthique du discours, le principe démocratique et le principe du consensus. Cependant, dans le monde actuel des *fake-news*, des expressions stéréotypées des acteurs américains, du politiquement correct, de la novlangue et du principe de non-discrimination, l'authenticité est devenue une valeur rare et l'éthique du discours difficile à respecter.